



La Souris verte, à Épinal

Propos recueillis par Justine Gralepois. Photographies HAHA Atelier d'architecture.

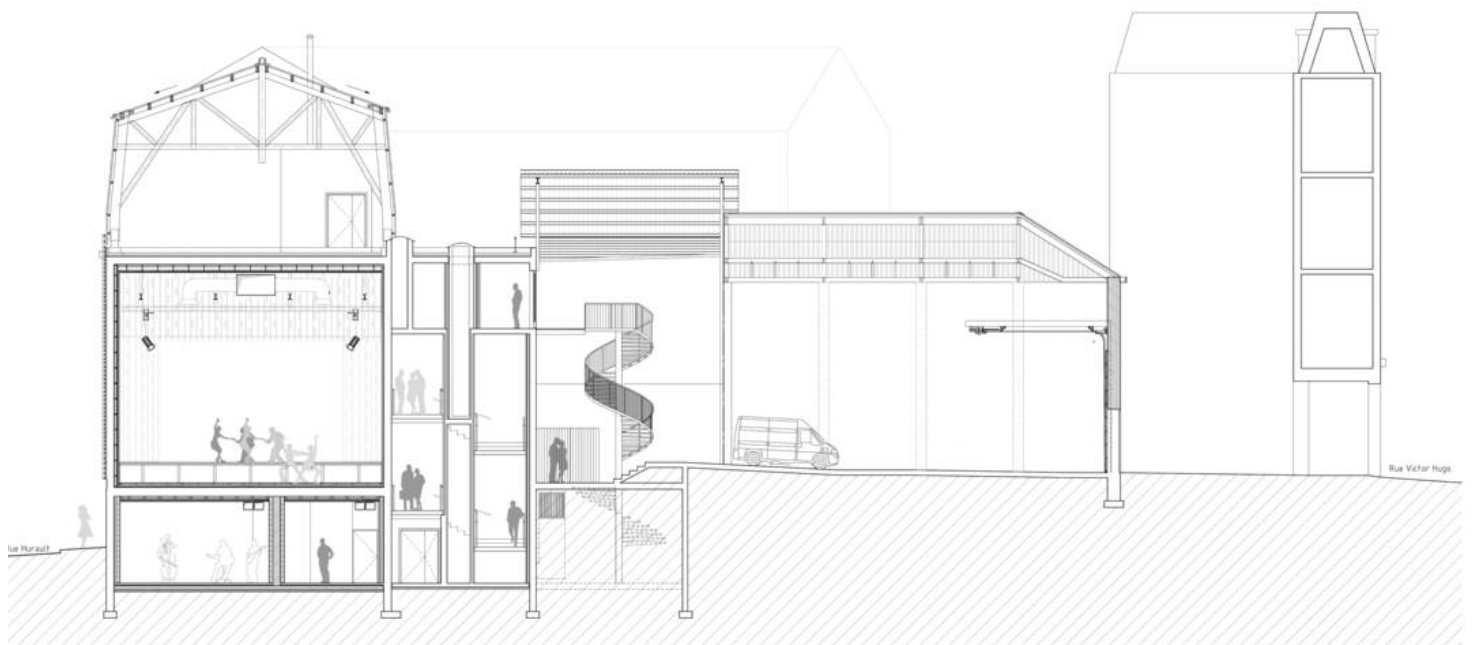
Installer une scène de musiques actuelles en plein centre-ville est toujours un défi. Pari réussi à Épinal.



Claude Valentin
Architecte HAHA atelier d'architecture

La Scène : Quelles sont les principales caractéristiques des deux salles qui ont été inscrites dans votre programme architectural ?

Claude Valentin : La Souris verte a été pensée en deux espaces distincts : l'un à Épinal spécialement conçu pour accueillir les salles de concerts, et l'autre à Thaon-les-Vosges réservé aux studios de répétition. Le site d'Épinal est constitué d'une grande salle de diffusion pouvant accueillir jusqu'à 500 personnes. La salle est modulable. Elle propose une utilisation mixte avec des places assises ou debout, avec une centaine de places escamotables. Cette salle est complétée par une autre, plus petite, d'une capacité d'accueil de 150 personnes environ, qui permet aux groupes moins connus et débutants de bénéficier d'une réelle technologie. La salle d'Épinal dispose également de quatre studios de répétition. À Thaon-les-Vosges, l'espace n'a pas été prévu pour accueillir le public. Celui-ci est plus restreint et se compose de deux studios de répétition de 20 m² chacun. C'est avant tout un

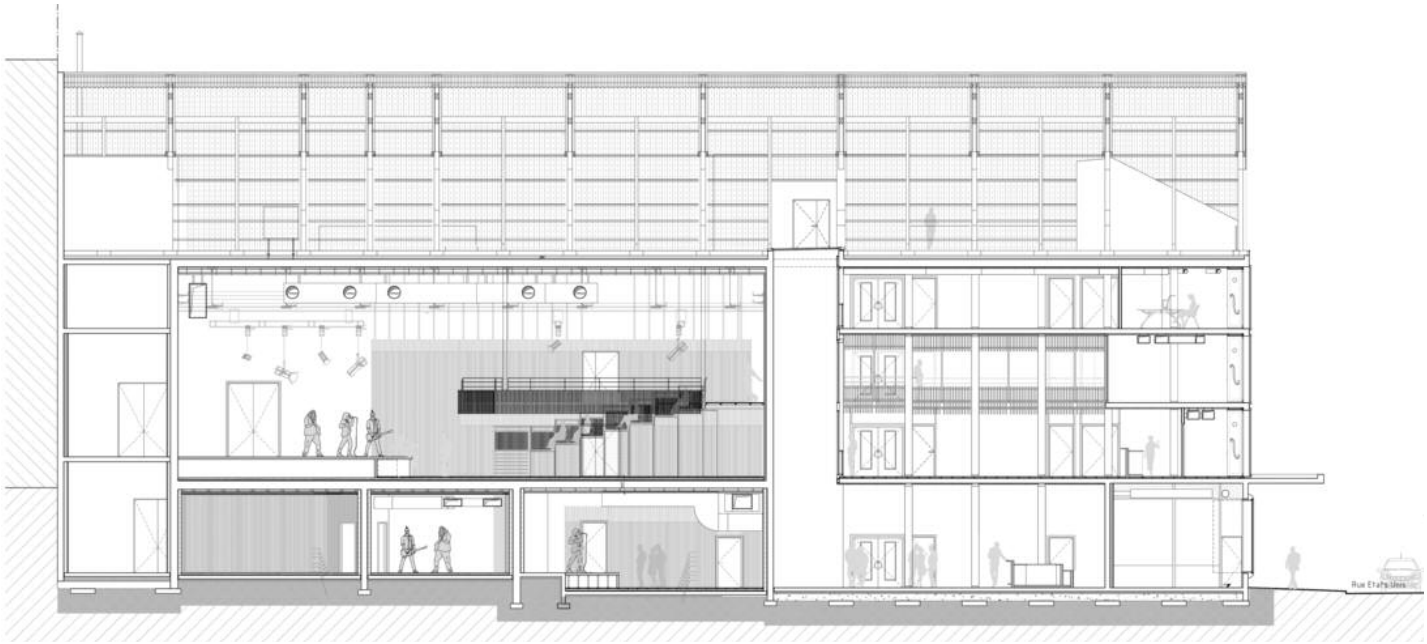


lieu d'accompagnement et d'accueil pour les artistes. C'est un espace de conseil pour les soutenir dans leur projet professionnel.

La Scène : L'emplacement attribué était-il propice à la réalisation d'un équipement de cette dimension ?

Claude Valentin : La parcelle était très difficile à investir pour de multiples raisons. Auparavant, il y avait un ancien cinéma, qui d'ailleurs a été reconstruit un peu plus loin dans la ville. Ici, le véritable pari était de construire une salle de diffusion en plein cœur de ville. Construire une salle de musique dans un quartier résidentiel, cela relève toujours du défi. L'isolation acoustique est plus complexe qu'ailleurs. Il faut gérer le son dans un rapport à la mitoyenneté. La construction principale est donc faite en poutres gigognes pour isoler le bâtiment du bruit. L'autre problème tient à la forme de la parcelle. Il a fallu trouver des solutions adaptées pour la profondeur des scènes, pour les différents espaces de circulation verticale ou horizontale, pour contrôler les flux

↑ **Structures.** La Souris Verte reprend pour partie l'espace d'un ancien cinéma.



↑ **Circulations.** Des couleurs chaudes marquent l'espace menant à la salle.

↑ **Matériaux.** La plupart des circulations ont été conçues avec du bois d'essence locale.

des personnes (personnel, public, pompiers...). Il fallait créer des circuits différents dans le bâtiment pour que chacun puisse cohabiter. Un dernier problème tenait à la sécurité en milieu urbain comme les risques d'incendie, l'accès destiné aux pompiers, l'évacuation du public... Il fallait donc penser l'ensemble dans un espace restreint.

La Scène : Avez-vous conservé des éléments de l'ancien cinéma ou avez-vous bâti une structure ex nihilo ?

Claude Valentin : La base existante du cinéma n'a pas entièrement été démolie. Cependant, nous n'avons pas pu garder les élévations précédentes. Compte tenu des réglementations sismiques et des matériaux retrouvés – du béton composé de fonte, de la brique ou encore de l'amiante – cela contraignait fortement l'insonorisation dont nous avons besoin

pour la salle. Nous n'avons donc pas pu conserver l'ancien bâtiment dans son intégralité. Mais nous avons essayé de garder le volume le plus ancien, dénommé Méliès, ainsi que sa forme extérieure. J'ai souhaité préserver la silhouette architecturale du cinéma comme un clin d'œil pour mettre en relation les deux édifices. Le bâtiment offre un point de vue avec pignon et nous avons souhaité conserver cette particularité, tout comme nous avons conservé l'idée d'une marquise pour abriter les passants.

La Scène : Comment avez-vous abordé son insertion dans l'espace environnant ?

Claude Valentin : Nous avons tout d'abord pris le voisinage comme point de départ. Les bâtiments environnants datent pour la plupart du XIX^e siècle ou des années 1960, avec un



↑ **Diffusion.** Grande et fonctionnelle (500 places) la salle principale dispose d'un gradin rétractable.

dénivelé des façades important. Nous avons donc imaginé le bâtiment en trois parties distinctes. La première constitue un socle ancré dans le sol avec une transparence partielle pour que, depuis la rue, on puisse deviner ce qui se passe à l'intérieur et donner ainsi envie d'y entrer. La seconde partie, toujours au premier niveau, forme une sorte de «objet-caravane». Visible depuis l'extérieur, elle prend la forme d'un objet capoté en inox-miroir qui reflète l'extérieur. On a l'impression d'être devant l'une de ces vieilles caravanes américaines en aluminium des années 1930, les Airstream. Il est même possible d'y apposer des messages qui sont visibles depuis la rue. Pour cela, je me suis inspiré du travail de Dan Graham, un artiste contemporain qui utilise beaucoup ces jeux de reflets et de transparence. La troisième et dernière partie se présente comme un gros silo en bois qui donne un caractère industriel et opaque au bâtiment mais aussi un aspect assez énigmatique. La toiture a été réalisée en bois, avec une charpente en verre capotée de polycarbonate donnant l'impression d'un grand jardin d'hiver. C'est une sorte de nef lumineuse et translucide qui est éclairée la nuit. Je n'ai pas souhaité utiliser des matériaux tels que le béton que l'on retrouve aujourd'hui dans de nombreux édifices contemporains. J'ai préféré jouer sur l'hétérogénéité parce que ce lieu est dédié à l'accueil de différentes cultures et générations.



↑ **Circulation.** Les coursives ont été pensées pour renforcer la continuité du lieu.



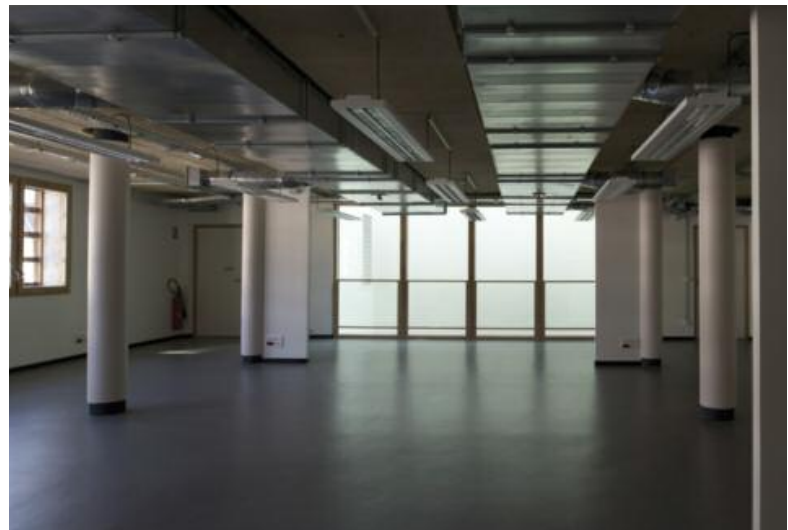
↑ **Studio.** Sur deux sites, La Souris verte propose six studios de répétition.

La Scène : Comment avez-vous traité les espaces d'accueil du public ?

Claude Valentin : Le public est accueilli sur plusieurs niveaux. Il y a une volonté de convivialité et de générosité dans l'édifice. Dès l'entrée, on retrouve cet esprit chaleureux avec, sous la marquise, à l'extérieur, un plafond orange et un éclairage indirect qui donne une tonalité plus accueillante à cet espace. On retrouve aussi à l'intérieur un bar avec un grand plateau en bois qui rayonne sur tout l'espace et crée une sorte d'alcôve. Le sol est en béton, mais un béton coffré avec un aspect lustré. L'espace est également délimité par de gros piliers blancs à l'aspect marbré. Dès l'entrée, il y a une continuité directe avec la grande salle. J'ai recherché une ambiance, une atmosphère de convivialité, tout en gardant l'esprit d'un espace modeste mais qui permet un rapprochement avec le public. Nous avons mis l'accent sur l'émotion du spectacle. Il y a dans la salle la volonté d'une proximité entre le public et les artistes. Tous les sens doivent être mobilisés dans cet espace.

La Scène : Quels ont été vos choix de matériaux et de coloris pour les espaces intérieurs ?

Claude Valentin : Tous les matériaux choisis sont appropriés pour assurer l'acoustique et l'insonorisation du bâtiment. J'ai



privilié l'usage du bois, en particulier du hêtre, dans son état brut. Le hêtre est un bois que l'on utilise peu dans la construction, il est davantage employé dans la menuiserie ou dans l'ébénisterie. J'ai souhaité mobiliser les ressources locales : le hêtre est une essence dominante sur le territoire mais paradoxalement elle est plus prisée par le marché chinois. Dans les salles de concert, le sol des gradins est en bois pour assurer l'acoustique de la salle. Les coloris restent simples. Je les ai choisis en fonction de la couleur des matériaux. Le sol a la couleur du bois, les murs également. Seules



↑ **Répétitions.** La plupart des salles dédiées aux répétitions sont habillées de bois.

quelques tentures sont noires. La dominante reste essentiellement le bois, des couleurs naturelles donc. Certains murs des salles ont été laissés blancs pour permettre l'utilisation de dispositifs vidéo. Pour les couleurs vives, il y a exactement trois variantes de rouges que l'on les retrouve essentiellement dans les espaces de circulation, de diffusion et de convivialité. L'ajout d'autres couleurs est possible via l'éclairage, mais l'ensemble des couleurs a été pensé pour être en lien avec les matériaux qui constituent l'édifice.

La Scène : Quelles solutions avez-vous développé pour l'accessibilité aux personnes à mobilité réduite ?

Claude Valentin : Quel que soit le handicap rencontré, il est possible de se déplacer dans n'importe quel espace de La Souris Verte. Des repérages visuels mais aussi tactiles, comme de petits reliefs au niveau du sol ou d'autres repères, ont été placés au bas des escaliers par exemple. Il existe également des signaux tactiles pour avertir de la présence d'un obstacle. Les repères ont été réalisés de manière identique afin qu'ils soient les plus identifiables possible. Les salles de musiques doivent être accessibles à tous et pas seulement par le public. Nous avons fait en sorte que les artistes en situation de handicap puissent également venir se produire à Épinal. ■



Repères

- **Maîtrise d'ouvrage :**

Communauté d'agglomération Épinal

- **Maîtrise d'œuvre :**

Claude Valentin, atelier d'architecture HAHA

- **BET :** SAUNIER et Associés

- **BET acoustique :** AAB Monti

- **BET concepteur lumière :** Scènes Vosges

- **BET scénographie :** Labeyrie & Associés

- **Coordination SPS :** Bureau Veritas

- **Surface totale SMA :** 380 m²

- **Surface total studio répétition :** 110 m²

- **Coût site Épinal :** 5 830 000 € HT

- **Coût site Thaon-les-Vosges :** 570 000 € HT

- **Coûts total opération :** 6 400 000 € HT